

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'AULULAIRE

MAROLLE, PHILIPPE DE

Tragi-comédie — 1660

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

EUCLION	135 rép.	STAPHYLA	17 rép.
STROBILE	84 rép.	ANTRAX	5 rép.
LYCONIDES	72 rép.	LAR	1 rép.
MEGADORE	68 rép.	PYTHODICUS	1 rép.
CONGRIO	36 rép.	PHOEDRA	1 rép.
EUNOMIA	22 rép.		

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE PROLOGUE	5
ACTE I	7
ACTE II	12
ACTE III	39
ACTE IV	52
ACTE V	73

LE PROLOGUE.

SCÈNE 1

LAR (*Dieu familier*)

Afin que personne ne soit en peine de savoir qui je suis, je le dirai en peu de paroles. Je suis le Génie de cette maison, d'où vous me voyez sortir. Il y a déjà plusieurs années que je la possède, et je l'ai conservée pour le père et pour l'aïeul de celui qui en jouit à présent. Mais son aïeul, en me faisant des prières, me confia secrètement un trésor. Il le cacha au milieu du foyer, en me rendant ses respects pour m'obliger à le lui garder pendant sa vie. Quand il mourut, il eut si grand peur de le perdre, qu'il ne le voulut jamais découvrir à son propre fils, et consentit plutôt de le laisser pauvre, que de lui dire où il était. Il ne lui laissa pour tout héritage qu'un champ fort petit qu'il ne lui pu cacher, afin qu'il vé-⁵cût misérablement avec beaucoup de travail et de souci. Après qu'il fût mort, je voulus voir si le fils me traiterait avec plus de civilité que son père : mais il fit encore moins d'état de moi, et ne me rendit nul honneur. Aussi fis-je toutes choses contre son intention : car enfin il acheva ses jours : mais il laissa un fils de même humeur que lui et son aïeul, qui¹⁰ habite cette maison. Celui-ci n'a qu'une fille qui me fait tous les jours des prières, et qui m'offre du vin et de l'encens. Elle me donne des couronnes de fleurs : et j'ai fait pour l'amour d'elle qu'Euclio son père a trouvé ici le trésor dont je vous ai parlé pour aider à la marier, s'il en avait le dessein. Car un jeune homme de bonne famille qui l'a engros-¹⁵sée, la connaît parfaitement : mais elle ne le connaît point, et son père²⁰

ne sait pas que sa fille est grosse. Or je veux faire aujourd'hui qu'un
vieillard du voisinage la demandera pour femme : et je ferai cela exprès,
afin que celui qui l'a mise en l'état où elle est, se porte plus facilement à
l'épouser. Le vieillard qui la demandera en mariage, est oncle du jeune ²⁵
homme qui la connut la nuit qu'on célébrait la veille de la Fête de Cérès.
Mais le père de la fille crie déjà dans le logis, comme il a de coutume. Il
en chasse une vieille servante qu'il ne veut pas qui connaisse son secret.
Je crois qu'il veut voir si personne n'aura mis la main sur son trésor.

ACTE I

SCENE I

Euclio, vieillard, Staphyla, vieille servante.

30

EUCLION

Allons, te dis-je, sors d'ici. En bonne foi, tu sortiras tout à cette heure, tourneuse de prunelle, avec tes yeux à fleur de tête, que tu lances de tous côtés.

STAPHYLA

Sans mentir je suis bien malheureuse. Pourquoi me frappez-vous, sans l'avoir mérité ?

35

EUCLION

Pour te rendre malheureuse comme tu dis, et que tu achèves misérablement le reste de tes jours.

STAPHYLA

Quel sujet vous ai-je donné de me chasser ainsi de votre maison ?

EUCLION

T'en rendrai-je compte, moisson de cent mille coups ? Rentre dans le logis. Non, ne bouge [pas]. Voyez comme elle marche. Sais-tu bien ce qui te dois arriver ? Si je prends tout à cette heure un bâton, ou un fouet à la main, je te ferai bien hâter ton pas de tortue. ⁴⁰

STAPHYLA

Dieu veuille que je périsse plutôt, que de servir davantage chez vous à cette condition.

EUCLION

Mais comme la traîtresse murmure toute seule entre ses dents ! Je veux mourir, si je ne t'arrache ces yeux de la tête, afin que tu ne voies point tout ce que j'ai envie de faire. Va-t-en. Adieu. Retire-toi de ma présence. Holà. Tout beau. Demeure ici. Assure-toi, que si tu te remues tant soit peu, ou que tu allonges tes doigts, ou tes ongles de part ou d'autre le moins du monde, ou si tu regardes ça ou là, que je ne te le die, je t'étranglerai tout aussitôt. En vérité, je n'ai jamais connu de vieille si méchante, que cette Guenipe, je la crains infiniment, et j'ai peur que par ses artifices, elle ne tire de moi quelques paroles qui lui fassent connaître le lieu, où j'ai enfermé l'or que j'ai trouvé : car la méchante qu'elle est, a des yeux au derrière de la tête. Je m'en vais donc voir, si ce trésor est encore où je l'ai mis, ce qui m'inquiète extrêmement. ⁵⁰
⁵⁵

STAPHYLA

Pour moi, je ne sais plus comme il faut vivre avec cet homme-là, ni ce qui lui peut être arrivé depuis quelque temps. Comme s'il avait perdu l'esprit, il me chasse ainsi dix fois le jour. Je ne saurais deviner quelle maladie le possède. Il veille toutes les nuits, et demeure tout le jour assis dans le logis comme un cordonnier sur la sellette. Je suis aussi fort en peine de savoir comme je cacherai le déshonneur de ma maîtresse sa ⁶⁰

filles qui est prête d'accoucher. Mais après y avoir bien pensé, je crois que je n'ai point de parti meilleur à prendre que de m'allonger avec un cordeau que je mettrai autour de mon col.

65

SCENE II

Euclion, Staphyla.

EUCLION

Mon esprit est maintenant en repos, ayant trouvé dans le logis toutes choses en leur place, rentre à cette heure à la maison, et garde ce qu'il y a.

STAPHYLA

Vraiment c'est bien dit : Comment ne serais-je pas soigneuse de garder ce qu'il y a dans le logis ? Quelqu'un emporterait-il la maison ? Car en bonne foi, il n'y a point d'autre profit à faire chez vous pour les voleurs ; tant, je puis dire que tout y est plein de rien si ce n'est d'araignées.

EUCLION

C'est une chose étrange, vieille sorcière, que Jupiter ne me fasse pas devenir pour l'amour de toi, le Roi Philippe, ou Darius. Hé bien, je veux que l'on me garde ces araignées. Je suis pauvre, je l'avoue, mais je prends patience. Je supporte ce que les Dieux m'envoient : rentre au logis, et ferme bien la porte sur toi. Je serai incontinent de retour. Ne laisse entrer qui que ce soit. Si quelqu'un te demande du feu, je veux que tu dises que le nôtre est éteint, et que tu l'éteignes en effet, afin qu'il n'y ait point de sujet à personne de te demander quelque chose. Car, s'il y a dans notre cheminée encore un peu de feu, je veux, te dis-je, que tu l'éteignes aussitôt. Tu diras pareillement que l'eau de notre seau s'en est

allée, si quelqu'un t'en vient demander : que les voleurs ont emporté
notre couteau, notre cognée, notre pilon, notre mortier, et les vaisselles
que les voisins ont accoutumé d'emprunter, si quelqu'un te vient dire
qu'il en a besoin. Enfin, je ne veux pas, que tant que je serai absent, tu
laisses entrer personne céans, ni même la bonne fortune, si elle se pré-
sentait à toi.

85

90

STAPHYLA

Vraiment, je pense qu'elle-même se donnera bien de garde d'y entrer :
car elle n'y est jamais venue bien qu'elle en soit toute proche.

EUCLION

Tais-toi, et rentre à la maison.

STAPHYLA

Hé bien, je ne dis plus mot, et je m'y en vais.

EUCLION

Ferme la porte par derrière aux deux verrous. Je serai de retour inconti-
nent. Je suis au désespoir d'être contraint de sortir de la maison. C'est
bien malgré moi que je la quitte, encore que j'ai ailleurs des affaires
pressées. Car celui qui est l'intendant de notre Compagnie, a dit qu'il
avait aujourd'hui de l'argent à distribuer aux chefs de famille. Si j'en
laisse ma part ; sans la demander, je crains que tout le monde me soup-
çonne aussitôt que je suis assez riche, et que j'ai un trésor chez moi.
Aussi n'y a-t-il point d'apparence qu'un pauvre homme ne fasse point
d'état de quelque chose pour petite qu'elle soit : et certes, quand je
pense celer tout cela à tout le monde avec le plus de soin, ce que j'ai
dans le logis, afin qu'on ne sache point ce qu'il y a, il me semble que
tout le monde le sait et que tout le monde me salue plus civilement que
de coutume. On s'approche de moi, on s'y arrête, on me présente la

95

100

105

main, on me demande comme je me porte, ce que je fais, à quoi je m'occupe ? Je m'en vais donc où il faut que j'aille. Après je me retirerai à la maison, et j'y reviendrai le plus tôt que je pourrai.

110

ACTE II

SCÈNE I

Eunomia veuve soeur de Megadore, Megadore, vieillard.

EUNOMIA

Mon frère, je voudrais que vous puissiez croire que tout ce que je vous dis est pour votre bien, comme il est juste qu'une soeur de père et de mère comme je vous suis, en use sans artifice, vers son frère légitime. Je sais bien qu'on nous appelle toujours incommodes : et à la vérité ce n'est pas sans raison qu'on nous tient toutes pour des causeuses, et qu'il ne se trouve point aujourd'hui de femme muette. Mais, mon frère, je vous prie seulement de penser que nous sommes assez proches, et qu'il est bien juste que nous soyons dans les mêmes intérêts, que je dois prendre conseil de vous, et que vous ne devez point aussi négliger mes avis : que nous sommes obligés de ne nous rien celer l'un à l'autre, et que nous ne devons point nous défier l'un de l'autre. Je vous ai fait sortir exprès pour vous dire quelque chose en particulier qui concerne la famille.

MEGADORE

Tendez-moi la main, ô la meilleure femme du monde.

EUNOMIA

Où est cette femme que vous appelez si bonne ? Qui est-elle ?

MEGADORE

Vous-même.

EUNOMIA

Dites-vous que c'est moi ?

MEGADORE

Ha ! Si vous le niez, je ne suis pas de votre avis.

EUNOMIA

Il vous sied bien de dire la vérité : car, mon frère, il n'y a point de
femme au monde qui se puisse appeler entièrement bonne, et l'une est
toujours pire que l'autre.

130

MEGADORE

C'est mon opinion, ma soeur, et je m'empêcherai bien de vous contra-
rier en cela.

EUNOMIA

Hé bien ! Donnez-moi un peu d'audience.

135

MEGADORE

Elle vous est toute acquise. User librement de moi, et ordonnez-moi tout
ce qu'il vous plaira.

EUNOMIA

Je suis venue ici, exprès pour vous donner avis d'une chose qui vous est tout à fait avantageuse.

MEGADORE

Ma soeur, c'est toujours selon votre coutume.

140

EUNOMIA

Je voudrais que cela fût.

MEGADORE

Qu'y a-t-il donc, ma soeur ?

EUNOMIA

Je veux donc mettre une femme dans votre maison.

MEGADORE

Hélas ! Je n'en puis plus.

EUNOMIA

Pourquoi dites-vous cela ?

145

MEGADORE

Pour ce, ma soeur, que vos paroles m'arrachent la cervelle, comme si vous me jetiez des pierres à la tête.

EUNOMIA

Ha ! Faites je vous prie pour votre bien ce que votre soeur désire de vous.

MEGADORE

Je ferai ce qu'elle voudra ?

150

EUNOMIA

C'est votre avantage.

MEGADORE

Afin peut-être que je meure avant que je me marie : mais à condition, que si j'épouse celle que vous me voulez donner, si elle arrive demain, elle soit le lendemain portée en terre. Cela étant, hâtez-vous de me donner celle que vous dites, et préparez les noces.

155

EUNOMIA

Mon frère, c'est le plus riche parti que j'ai pu trouver, qui vous soit propre. C'est une fille aînée, et au milieu de son âge. Si vous désirez que je la demande pour vous, je le ferai de très bon coeur.

MEGADORE

Ne voulez-vous pas bien que je vous fasse là-dessus des questions ?

EUNOMIA

Oui-da, mon frère, vous me demanderez tout ce qu'il vous plaira.

160

MEGADORE

Celui qui a passé la moitié de son âge, quand il reçoit en sa maison une femme qui fait un enfant à sa vieille épouse, ne vous imaginez pas que le nom de posthume est destiné à l'enfant ? Maintenant, ma soeur, je vous guérirai de ce souci. Je suis assez riche par la grâce des Dieux, et des parents qui nous ont mis au monde. Je ne me soucie point du tout de ces marques de grandeur et de dignité, et d'opulence, qui font paraître les gens au-dessus de leur condition. Je n'ai que faire des acclamations du peuple, de l'autorité de lui commander, des chaises d'ivoire, des vestes somptueuses, et de la magnificence de la pourpre, qui d'ordinaire par leur excessive dépense, ravalent dans la dernière bassesse les hommes qui s'en veulent glorifier.

165

170

EUNOMIA

Dites-moi donc, je vous prie, qui est celle que vous avez envie d'épouser ?

MEGADORE

Je vous le dirai franchement. Connaissez-vous notre pauvre voisin le vieillard Euclio ?

175

EUNOMIA

Je le connais, il est assez bon homme, si je ne me trompe.

MEGADORE

Je désire épouser sa fille. Ma soeur, je serai bien aise que vous ne m'en fassiez point de reproches. Je sais que vous direz qu'elle est pauvre. Je l'aime avec sa pauvreté.

EUNOMIA

Dieu veuille que vous en soyez content.

180

MEGADORE

Je l'espère.

EUNOMIA

N'avez-vous rien à me dire davantage sur ce sujet ?

MEGADORE

Adieu.

EUNOMIA

Je vous en dis autant ?

MEGADORE

J'en parlerai à Euclio s'il est chez lui. Mais le voici fort à propos. Je ne
sais d'où il vient, retournant à la maison.

185

SCÈNE II

Euclio, Megadore, vieillards.

EUCLION

Le coeur me le disait bien en sortant du logis que je ferais un voyage inutile ; c'est pourquoi je m'en allais malgré moi : car, ni aucun de notre compagnie n'y est venu, ni celui-là même qui devait distribuer l'argent. Je me hâte donc maintenant de retourner : car pour en dire la vérité, je
suis bien ici : mais mon esprit est à la maison.

190

MEGADORE

Dieu vous garde Seigneur Euclio ; puissiez-vous toujours être en bonne santé, et plein de prospérité.

EUCLION

Que les Dieux vous soient toujours amis, Seigneur Mégadore.

195

MEGADORE

Comment vous portez-vous ? Est-ce toujours aussi bien que vous le pourriez désirer ?

EUCLION (*\[à part\]*)

Ce n'est pas sans sujet, quand un riche parle de la sorte à un pauvre. Sans doute, que cet homme est averti que j'ai un trésor. C'est pourquoi, il me salue si courtoisement.

200

MEGADORE

Dites-vous que votre santé est bonne ?

EUCLION

Fort bonne, je vous assure, à de l'argent près.

MEGADORE

Vous en avez assez pour passer doucement votre vie si vous êtes content.

EUCLION (\\à part\\)

Assurément la vieille lui aura fait connaître que j'ai trouvé un trésor. La chose est toute avérée. Je lui arracherai la langue, et les yeux, sitôt que je serai de retour à la maison. 205

MEGADORE

Que dites-vous tout bas ?

EUCLION

Je me plains de ma pauvreté. J'ai une fille grande qui n'a point de bien, et qui n'est point pourvue. Je ne sais ce que j'en ferai. 210

MEGADORE

Ne dites mot, Euclio, et prenez bon courage, on lui trouvera un parti. Je vous y veux servir. Dites-moi si vous avez besoin de quelque chose. Vous n'avez qu'à commander.

EUCLION

Il demande en promettant : il aboie sans doute après mon trésor, afin de le dévorer : il montre le pain d'une main, et de l'autre il porte la pierre. Je ne me fie à qui que ce soit : et quand un riche tend la main à un pauvre, et qu'il lui fait tant de compliments, il lui destine quelque far-deau sur les épaules. Je connais ces polypes qui tiennent bien tout ce qu'ils attrapent. 215

MEGADORE

Faites-moi raison le moins du monde, Euclio : je veux vous entretenir d'une petite affaire qui nous importe à tous deux. 220

EUCLION ([à part])

Ha ! Malheureux que je suis, on a dérobé le trésor que j'avais chez moi : c'est assurément ce qu'il veut, et que je consente qu'il en traite amiablement avec moi. Mais il faut que j'aille voir à la maison.

MEGADORE

Où allez-vous ?

225

EUCLION

Je reviens à vous tout à l'heure : car j'ai une affaire pressée qui m'oblige d'aller un moment jusques chez nous.

MEGADORE ([à part])

Je crois fermement que dès que je lui parlerai de sa fille pour l'épouser, il se persuadera que je me moque de lui. Je ne connais personne à présent qui soit si ménager que cet homme-là dans sa pauvreté.

230

EUCLION

Que les Dieux soient avec moi. Tout se porte bien : tout est en bon état, si l'on n'en a rien ôté. J'ai eu trop de crainte sans sujet. J'étais demi-mort, devant que j'eusse fait une visite chez moi. Je reviens à vous, Mégadore, si vous, désirez quelque chose de mon service.

MEGADORE

Je vous en rends grâces. Mais je vous prie de ne trouver pas mauvais de me répondre sur une chose que je désire savoir de vous.

235

EUCLION

Je le veux bien, pourvu que votre curiosité ne vous porte point à me demander des choses que je ne voudrais pas dire.

MEGADORE

De quelle famille pensez-vous que je sois sorti ?

EUCLION

Bonne.

240

MEGADORE

En quelle opinion suis-je dans le monde pour la probité ?

EUCLION

Bonne.

MEGADORE

Que croyez-vous des actions de ma vie ?

EUCLION

Je ne les tiens ni mauvaises, ni bonnes.

EUCLION

Savez-vous mon âge ? Je sais qu'il est grand, aussi bien que votre crédit et votre opulence.

245

MEGADORE

Je me suis aussi toujours laissé persuader, et je me le persuade encore,
que vous êtes un citoyen exempt de toute malice.

(*[Haut.]*)

EUCLION (*[à part]*)

Il sent mon argent. Hé bien qu'y a-t-il ?

MEGADORE

Puisque vous savez bien qui je suis, et que je sais bien aussi qui vous
êtes ; je souhaite que toutes choses prospèrent pour vous et pour moi, et
pour votre fille que je vous demande pour femme. Promettez-la-moi. 250

EUCLION

Ha ! Mégadore, vous ne faites pas une action digne de votre naissance
et de votre condition de vous moquer de moi, sans vous avoir jamais of-
fensé, ni pas un des vôtres : car je n'ai point mérité par mes actions ni
par mes paroles, que vous fissiez ce que vous faites à mon sujet. 255

MEGADORE

Certainement, ni je ne suis point venu ici pour me moquer de vous, ni
je ne m'en moque point, ni je ne vous tiens point digne aussi d'un trai-
tement si rude.

EUCLION

Pourquoi donc me demandez-vous ma fille pour être votre femme ? 260

MEGADORE

Afin qu'il vous en arrive du bien pour l'amour de moi, et qu'il m'en arrive aussi pour l'amour de moi, et qu'il m'en arrive aussi pour l'amour de vous, et de ceux qui vous appartiennent.

EUCLION

Je me persuade, Mégadore, que comme vous êtes riche et de grand crédit, et que je suis le plus pauvre homme de tous ceux qu'on appelle
 265
 pauvres, si je vous donnais ma fille en mariage, que vous étant de la
 taille et de la force d'un oeuf, et moi de la bassesse et de la faiblesse
 d'un âne, si j'étais joint avec vous, lorsque je ne pourrais porter le far-
 deau qui ne vous incommoderait nullement, je demeurerai dans le bour-
 bier, comme un pauvre âne, sans m'en pouvoir retirer : et vous étant
 270
 comme un boeuf, vous ne me regarderiez non plus, que si je n'avais ja-
 mais été né. Si ce que vous me proposez se faisait, je vous éprouverais
 encore avec plus d'inégalité, et ceux qui sont de ma portée se moque-
 raient de moi : et s'il y arrivait quelque divorce entre nous, il n'y aurait
 point d'étable pour moi, où je me pusse retirer. Les autres ânes me dé-
 275
 chireraient de leurs dents, et les boeufs me briseraient de leurs cornes.
 Voilà le grand péril qu'il aurait de s'élever de la petite stature d'un âne
 comme moi à la haute taille d'un boeuf comme vous.

MEGADORE

Ce vous sera une chose d'autant plus avantageuse que vous serez joint
 de proximité avec des gens de bien. Prenez ce parti : écoutez ce que je
 280
 vous propose et donnez-moi votre fille.

EUCLION

Mais je n'ai aucun bien pour la marier.

MEGADORE

Ne lui donnez rien. Pourvu qu'elle soit fort bien élevée comme je n'en doute point, elle est assez riche.

EUCLION

Je vous dis cela, afin que vous ne vous imaginiez pas que j'eusse trouvé des trésors. 285

MEGADORE

Je sais ce qui en est. Ne m'en apprenez pas davantage. Promettez-la-moi.

EUCLION

Je le veux. Mais, ô Jupiter, ne me suis-je point jeté moi-même dans le piège ? 290

MEGADORE

Qu'avez-vous ?

EUCLION

Ce que j'ai ? Je viens d'entendre du bruit, comme d'un fer qui se rompt.

MEGADORE

J'ai donné charge à quelqu'un de fouir ici près dans mon jardin. Mais qu'est devenu cet homme ? Il s'en est allé, et ne m'a pas rendu plus certain de ce que désirais savoir de lui. Il me fâche tout de bon. Pour ce qu'il veut que je vois son amitié, il se comporte à la mode de tous les hommes. Car si un riche va demander quelque chose à un pauvre, aussitôt le pauvre craint d'être approché du riche, et ne fait rien qui vaille, 295

pour la crainte qui le saisit : puis, l'occasion étant passée, il la souhaite trop tard, quand il n'y a plus moyen d'en profiter.

300

EUCLION

Je puisse mourir, si je ne te fais arracher la langue : et si j'y manque, je te permets, et je t'ordonne même de me faire châtrer par qui que ce soit sur la terre.

MEGADORE

Je vois bien, Euclio, que vous vous imaginez, que je suis un homme fort propre à souffrir vos railleries dans l'âge où vous êtes, sans que je l'aie mérité ?

305

EUCLION

En bonne foi, Mégadore, ni je ne fais point ce que vous dites, ni quand j'en aurais envie, je n'en aurais pas le pouvoir.

MEGADORE

Quoi donc ? Ne me promettez-vous pas votre fille en mariage ?

EUCLION

Je vous la promets aux conditions que vous savez.

310

MEGADORE

Vous me la promettez donc ?

EUCLION

Je vous en donne ma parole. Que les Dieux en fassent prospérer le dessein.

MEGADORE

Que tout se fasse pour le mieux.

EUCLION

Souvenez-vous au moins, que nous avons convenu, que ma fille ne vous³¹⁵
apportera point de dot.

MEGADORE

Je m'en souviendrai fort bien.

EUCLION

Mais je sais de quelle sorte vous tenez vos paroles, vous autres riches.
Ce qui est arrêté n'est pas arrêté comme il vous plaît.

MEGADORE

Je n'aurai point de dispute avec vous. Mais qui vous empêchera dès³²⁰
aujourd'hui de solenniser les noces ? Y-a-t-il quelque chose qui les pût
éloigner ?

EUCLION

Au contraire, ce sera le mieux du monde qu'on ne diffère pas plus long-
temps.

MEGADORE

Je m'en vais donc préparer toutes choses. Vous le voulez donc bien ?³²⁵

EUCLION

Ce sera, quand il vous plaira. Je vous donne le bonjour.

MEGADORE

Holà, Strobile, hâte-toi de me suivre, et de venir au marché après moi.

EUCLION

Il s'en est allé d'ici. Ô Dieux immortels, comment se porte mon trésor ? Je crois pour moi, qu'il a ouï dire que j'en ai un chez moi. Il y aboie : et c'est infailliblement pour l'amour de cela qu'il s'opiniâtre à prendre mon alliance.

330

SCÈNE III

Euclio, Straphyla.

EUCLION

Où es-tu avec ta langue babillarde, qui as conté à tous les voisins que je devais donner un mariage à ma fille ? Holà, Staphila, viens ici : n'entends-tu pas que je t'appelle ? Dépêche-toi d'écurer la vaisselle, et de la rendre claire. Je marie aujourd'hui ma fille avec le riche Mégadore.

335

STAPHYLA

Que les Dieux disposent tout pour le mieux : mais cela n'est pas possible : et c'est aller trop vite.

EUCLION

Tais-toi, et va faire ta besogne. Que toutes choses se trouvent nettoyées quand je serai de retour de la place, et tiens bien les portes fermées. Je ne serai pas longtemps.

340

STAPHYLA

Que ferai-je maintenant : je suis à la veille de périr avec la fille de mon maître : car elle est prête d'accoucher, et sa honte aussi bien que ma perte sera connue de tout le monde. Ce qui jusqu'ici a été caché et dissimulé, ne le peut plus être dorénavant. Je rentre au logis afin qu'il trouve à son retour, que j'ai fait les choses qu'il m'a commandées. Par ma foi, je crains bien d'avaler beaucoup d'amertume qui sera mêlée dans la coupe que je boirai.

SCÈNE IV

Strobile, serviteur, Antrax, et Congrio, Cuisiniers.

STROBILE

Après que mon maître a fait ses provisions pour le festin de la noce, et qu'il a loué des cuisiniers et des joueuses de flûte que voici, il m'a commandé de partager ces viandes, et d'en faire deux portions.

CONGRIO

Pour moi, (je te le dis hautement,) tu ne me diviseras point : mais je me rendrai soigneux d'aller tout entier en quelque lieu que tu voudras.

STROBILE

Sans mentir, tu es une belle et pudique prostitution du peuple. Après cela, si quelqu'un te voulait, tu ne voudrais pas être divisé. J'en aurais bien ici parlé d'autre sorte. Antrax, sans rien dire de ce que tu me reproches : mais aujourd'hui mon maître fait des noces.

CONGRIO

De qui épouse-t-il la fille ?

STROBILE

De son proche voisin le vieillard Euclio, de celui à qui je dois donner
par ses ordres la moitié de ses provisions, l'un des deux cuisiniers, et
l'une des deux flûteuses que voici.

360

CONGRIO

C'est-à-dire que voilà une moitié que tu mènes pour cet homme-là, et
une moitié pour notre maison.

STROBILE

Tout ainsi que tu le dis.

365

CONGRIO

Comment ? Ce vieillard ne pouvait-il pas faire les noces de sa fille à ses
dépens ?

STROBILE

Vraiment je vous en réponds.

CONGRIO

Est-il possible ?

STROBILE

S'il est possible ? Une pierre ponce n'est pas plus aride que ce vieillard.

370

CONGRIO

Dis-tu vrai ?

STROBILE

Imagines-tu qu'il se persuade qu'on lui ravirait tout son bien, et qu'on lui voudrait arracher les entrailles s'il n'implorait le secours des Dieux et des hommes, quand la fumée de son tison s'enfuit par le trou de sa cheminée ; de sorte même que quand il s'en va coucher, il se serre la gorge des cordons de sa bourse pendue à son cou.

375

CONGRIO

À quoi sert cela ?

STROBILE

Afin que pendant qu'il est assoupi par le sommeil, il n'en sorte point de vent.

CONGRIO

Ne se bouche-t-il point aussi le trou d'en bas, de peur qu'en dormant, il n'en sorte quelque petite haleine ?

380

STROBILE

Tu m'en peux bien croire, aussi bien que je suis persuadé de ce que tu dis.

CONGRIO

Hélas, je te crois sans peine.

STROBILE

Mais sais-tu de quelle sorte il est avare ? Il pleure l'eau dont il se lave les mains.

385

CONGRIO

Ne penses-tu pas que ce serait impétrer un grand don de ce vieillard, si nous en pouvions obtenir ce qui serait nécessaire pour nous mettre en liberté ?

STROBILE

La peste m'étouffe, si tu lui demandais la famine pour te servir, il ne te la donnerait pas : et même dernièrement, le barbier lui ayant rogné les ongles, il en recueillit les parcelles, et les serra soigneusement. 390

CONGRIO

En vérité tu parles d'un homme extrêmement chiche de telle sorte, qu'il en mène une vie malheureuse ?

STROBILE

Il y a quelque temps qu'un hobereau lui ôta son plat de soupe. Cet homme éploré s'en vint aussitôt trouver le juge, en se plaignant amèrement, pour lui demander la permission de faire ajourner le hobereau à comparaître devant lui. Il y en a six cent de la même force que je te dirais volontiers, si j'en avais le loisir : mais lequel est-ce de vous autre qui est le plus diligent ? Dis-moi qui c'est ? 395
400

CONGRIO

Moi sans doute, et de beaucoup le meilleur.

STROBILE

J'entends un cuisinier, et non pas un larron.

CONGRIO

J'entends aussi un cuisinier.

ANTRAX

Que dis-tu ?

CONGRIO

Je suis tel que tu vois.

405

ANTRAX

Ce cuisinier-là n'est bon que pour les foires du village, il lui faut pour le moins une neuvaine à faire les apprêts.

CONGRIO

C'est donc à toi, voleur, à me dire des injures ?

ANTRAX

Oui da. Voleur, et trois fois voleur, si tu veux, pour te bien plauder.

SCÈNE V

Strobile, serviteur, Congrio, et Antrax, Cuisiniers.

410

STROBILE

Ne cause point tant à cette heure, et dis-moi lequel de ces deux agneaux te semble le plus gras.

ANTRAX

Je le veux bien.

STROBILE

Prends donc celui-ci pour toi, Congrio, et entre dans ce logis-là. Suivez-le vous autres, et que le reste vienne avec moi.

415

CONGRIO

Tu as fait en bonne foi un partage fort injuste, puisque ceux-ci emportent l'agneau le plus gras.

STROBILE

En récompense, on te donnera la plus grasse Flûteuse. Va avec lui, Phrigie, et toi Elusie entre ici dedans avec nous.

CONGRIO

Ô trompeur Strobile, est-ce ainsi que tu me jettes dans la maison du vieillard avare, où si l'on demande quelque chose, on le demandera plutôt tant de fois jusques à s'enrouer, que de l'obtenir jamais.

420

STROBILE

Tu est un grand fou ; est-ce qu'en te faisant du bien tu ne le reconnais pas ?

CONGRIO

Comment ?

425

STROBILE

En doutes-tu ? Premièrement dans cette maison, la foule ne t'incommodera point. Si tu veux te servir de quelque chose, il faut que tu l'apportes de chez toi, afin que tu ne perdes point ta peine et ton temps à le demander. Au contraire chez nous, il y a un grand monde, et une famille nombreuse. Il y a des meubles, de l'or, des vêtements divers,⁴³⁰ de la vaisselle d'argent : et si quelque chose s'y perd, (je sais que tu te pourrais aisément abstenir d'y dérober, si rien ne s'offrait à ta vue) on dit aussitôt, les cuisiniers l'ont volé. Qu'on les prenne, qu'on les mette en prison, qu'on leur donne le fouet, qu'on les jette dans la basse-fosse. Il ne t'arrivera rien de tout cela au lieu où tu vas, parce qu'il n'y a rien⁴³⁵ que tu puisses prendre. Suis-moi là-dedans.

CONGRIO

Je te suis.

SCÈNE VI

Strobile, Staphyla.

STROBILE

Holà, Staphyla, ouvre la porte.

STAPHYLA

Qui est-là ?

440

STROBILE

Strobile.

STAPHYLA

Que veux-tu ?

STROBILE

Te faire prendre ces officiers de cuisine, cette ménétrière, et ces viandes pour les apprêts de la noce. Mégadore à donné charge d'envoyer tout ceci à Euclio.

445

STAPHYLA

Ô mon Strobile, dis-moi, doivent-ils faire des noces pour Cérès ?

STROBILE

Pourquoi ?

STAPHYLA

Pour ce que je ne vois point qu'on ait apporté une goutte de vin.

STROBILE

Il en viendra tout incontinent, quand notre maître sera de retour du marché.

450

STAPHYLA

Il n'y a point de bois chez vous.

STROBILE

N'avez-vous pas des ais ?

STAPHYLA

Nous en avons bien quelques-uns.

STROBILE

Vous avez donc du bois, et nous n'aurons pas besoin d'en aller chercher dehors.

455

STAPHYLA

Quoi, impudent, afin d'avoir du feu pour apprêter le soupé, et pour être payé de ton labeur, tu veux que nous brûlions notre maison ?

STROBILE

Moi ? Je ne demande point cela. Mène ceux-ci chez ton Maître.

STAPHYLA

Suivez-moi.

SCÈNE VII

PYTHODICUS *(serviteur)*

Ayez soin de tout ce qu'il faut. Je vais voir ce que font les cuisiniers, et c'est une grande charge qui m'est aujourd'hui donnée de les observer tout du long du jour, si je ne trouve l'invention de leur faire apprêter le festin dans le fond du puit, d'où nous tirerons les viandes avec des corbeilles, quand elles seront cuites. Que s'il mangent en bas ce qu'ils auront fait cuire, ceux d'en haut s'en iront coucher sans souper, et ceux d'en bas se seront bien repus. e m'arrête ici à des paroles, comme si je n'avais rien à faire tandis que dans le logis, nous avons tant de Laronides, c'est-à-dire des larrons de père en fils.

460

465

SCÈNE VIII

Euclio, Congrio.

CONGRIO

Enfin, je me suis voulu éprouver aujourd'hui, pour me tenir gaillard le
 jour des noces de ma fille. Je viens du marché. J'ai demandé du poisson, 470
 on m'en a montré de fort cher, on m'a aussi montré du mouton bien
 cher, du boeuf encore fort cher, du veau tout de même aussi cher, de la
 grosse marée chère, du porc excessivement cher, enfin toutes choses
 sont très chères, et me l'ont semblé d'autant plus, que je n'avais point 475
 d'argent. Je m'en viens donc de là en colère, parce que je n'ai pas de
 quoi acheter, et j'en ai approché ma main comme de choses impures.
 Puis, je me suis mis à penser en chemin, si tu fais largesse un jour de
 fête, et que tu n'épargnes rien de ta dépense, tu cours fortune de chô-
 mer un autre jour. Après que je me suis rendu compte à moi-même, et 480
 que j'ai prescrit une loi à mon appétit, je suis revenu à ma première
 pensée de marier ma fille au moindre frais qu'il me serait possible. Je
 me suis donc contenté d'acheter ce petit grain d'encens et ces cou-
 ronnnes de fleurs, pour les mettre autour de notre foyer, afin que le Dieu
 domestique rende fortunées les Noces de ma fille. Mais ne vois-je pas 485
 les portes de notre logis ouvertes ? J'ois du bruit au dedans. Ha pauvre
 malheureux, ne me veut-on point opprimer ?

CONGRIO

Demande s'il se peut du voisin, une plus grande marmite : celle-ci est si
 petite, qu'on n'y saurait rien mettre.

EUCLION

Hélas ! Je suis perdu. On pille mon argent, et l'on cherche la marmite où 490
 il est enfermé. On m'ôtera la vie, si je ne me hâte d'y courir. Apollon,
 viens je te prie à mon secours : perce de tes traits les voleurs qui se

chargent de mon trésor, ne m'ayant point refusé ci-devant ta protection, dans une pareille rencontre. Mais cesserai-je plutôt de courir, que je ne serai contraint de périr ?

495

SCÈNE IX

ANTRAX

Dromo, ôte les écailles à ces poissons, et toi, Machaerio, racle le mieux que tu pourras le dos à ce congre et à cette lamproie ; afin que tandis que je n'y serai pas on désole toutes choses. Je m'en vais emprunter une tourtière du voisin Congrio. Pour toi, si tu le sais bien faire, tu me rendras cette volaille mieux plumée qu'un garçon de comédie à qui l'on arrache du poil. Mais quels cris est-ce que j'entends ici près ? Je crois sans mentir que les cuisiniers font leur office. Je rentre dans le logis, de peur qu'un foule indiscrete ne nous en fit autant.

500

ACTE III

SCÈNE I

CONGRIO

Chers Citoyens, compatriotes, habitants, voisins, étrangers, et tous tant que vous êtes, faites-moi place pour me sauver. Je ne me suis jamais 505
trouvé qu'aujourd'hui parmi des Bacchantes pour faire la cuisine, tant j'ai été chargé là-dedans de coups de bâton avec mes compagnons. J'en suis tout froissé, et je ne crois pas que je m'en puisse jamais relever, ce vieillard s'étant exercé sur moi, comme si j'eusse été le champ de ses combats. C'est fait de moi. Je suis perdu, il recommence sa tempête, et 510
sa porte s'ouvre. Le voici qu'il me suit. Je sais bien ce que je ferai par les enseignements que le maître de cette maison m'en a donnés. En vérité, je ne vis jamais apporter du bois en plus grand abondance, ils se sont tous mis après moi pour me chasser du logis avec ceux-ci.

SCÈNE II

Euclio, Congrio.

515

EUCLION

Retourne, où fuis-tu ? Tenez-le, tenez-le.

CONGRIO

À quel propos, faites vous tant de bruit ?

EUCLION

Je te veux dénoncer devant le Tribunal des trois juges.

CONGRIO

Pour quel sujet ?

EUCLION

Pour ce que tu as un couteau.

520

CONGRIO

Pourquoi non ? Il ne sied par mal entre les mains d'un cuisinier.

EUCLION

Tu me menaces ?

CONGRIO

J'ai fort mal fait de ne vous en avoir pas donné dans le ventre.

EUCLION

Il n'y a point au monde de plus méchant homme que toi : il n'y en a point de qui je voulusse plutôt me ressentir pour le châtier.

525

CONGRIO

Bien que vous ne disiez mot, la chose parle d'elle-même : et je suis tellement amolli par les coups de fouets, qu'un efféminé n'a point de mol-

lesse comparable à la mienne. Mais dans la nécessité où vous êtes, quel sujet avec-vous eu de me frapper ? Qu'y a-t-il ?

EUCLION

Tu me le demandes encore ? Est-ce parce que j'en ai moins fait que je ne devais ? 530

CONGRIO

Laissez-moi-là, je vous prie : et certes si j'ai encore un peu de cervelle, ce sera à votre préjudice.

EUCLION

Je ne sais ce qui en doit arriver ; mais au moins ta tête s'en est sentie. Quelle affaire avais-tu en ma maison quand j'en étais absent ? Je le voudrais bien savoir, si je ne t'avais point commandé d'y venir ? 535

CONGRIO

Taisez-vous donc. Je vous dis que nous y étions venus pour faire les apprêts des noces.

EUCLION

Quel souci as-tu, que je mange crû ou cuit, ce serait un grand malheur pour moi, si ce n'est que depuis peu tu sois devenu mon tuteur ? 540

CONGRIO

Je voudrais bien savoir si vous souffrirez, ou si vous ne souffrirez pas que nous fassions cuire ici le souper ?

EUCLION

Je voudrais bien savoir aussi de mon côté, si ce que j'ai dans ma maison est en sûreté ?

CONGRIO

Plût à Dieu que j'emportasse saines toutes les choses que j'ai apportées⁵⁴⁵ en venant ici : je me contente de ce que j'ai, et je n'ai que faire de votre bien.

EUCLION

Je n'en doute nullement : ne prends pas la peine de me l'apprendre je le sais.

CONGRIO

Pourquoi nous empêchez-vous donc d'apprêter le souper ? Qu'avons-nous fait qui vous puisse fâcher ?⁵⁵⁰

EUCLION

Tu me le demandes encore, méchant qui regardes tous les coins de ma maison, et qui les rend accessibles à tout le monde ? Si tu te fusses toujours tenu au foyer où tu avais affaire, tu n'aurais pas la tête cassée. Mais afin que tu connaisses mon humeur, si tu t'approches de ma porte sans que je te le commande, je te ferai le plus malheureux homme du monde ? Sais-tu à cette heure ma volonté ? Où vas-tu donc ? Retourne encore une fois.⁵⁵⁵

CONGRIO

Que Laverna Déesse des Larrons me soit favorable ; si vous ne commandez qu'on me rende les ustensiles et les plats, je vous chargerai d'injures⁵⁶⁰ et de reproches devant votre propre maison. Que ferai-je maintenant,

pour n'être pas venu ici sous un mauvais présage ? On m'a loué pour un écu ; j'ai plus besoin de médecin, que d'autre chose.

SCÈNE III

Euclio, Congrio.

EUCLION

En bonne vérité, ceci sera toujours avec moi, et je le porterai en quelque lieu que j'aille, et je ne l'exposerai jamais à de si grands dangers qu'il a été. Allez maintenant tous tant que vous êtes de cuisiniers et de flûteuses, et toi, Congrio, fais entrer là-dedans, si tu veux, une foule de valets. Fricassez, dépêchez-vous, et faites y maintenant tout ce qu'il vous plaira.

565
570

CONGRIO

Il est bien temps, après que vous nous avez roués de coups.

EUCLION

Entre dans le logis où tu es loué pour faire ta besogne, et non pas pour causer.

CONGRIO

Ha ! Je vous assure, que je vous demanderai ma récompense pour avoir été battu. J'avais été loué pour faire la Cuisine, et non pas pour être assommé.

575

EUCLION

Actionne-moi, selon les ordonnances, afin que tu ne m'importunes pas davantage. Allons, et apprête le souper, ou va te faire pendre hors de chez moi.

CONGRIO

Allez-vous en donc.

580

SCÈNE IV

EUCLION

Il s'en est allé d'ici. Ô Dieux immortels ! Un pauvre est bien hardi de se donner des affaires à démêler avec un riche. Comme Mégadore m'a voulu éprouver par toutes sortes de manières, sous prétexte de me faire de l'honneur, il a ici envoyé exprès des cuisiniers pour m'ôter ce que j'ai, et me rendre misérable en même temps. Je dirai bien même que mon coq qui était le principal souci de la veille, a failli à me perdre s'étant mis à gratter tout autour du lieu où cette marmite était enfouie. À quoi servent tant de paroles ? Cela m'a saisi d'une telle frayeur, que j'ai pris un gros bâton, et j'ai tué le coq, comme un voleur attrapé sur le fait. Je crois, sans mentir que les cuisiniers lui avaient promis récompense, s'il leur eût découvert le lieu où ceci était enfermé. Je lui ai jeté à la tête le manche de l'outil que j'avais à la main : et pour le dire en un mot, tout ce débat s'est terminé à la ruine du coq. Mais voici Mégadore mon allié qui revient de la place. Je n'oserais passer outre sans m'arrêter à lui parler.

585

590

595

SCÈNE V

Megadore, Euclio.

MEGADORE

J'ai fait part de mon dessein pour le mariage à plusieurs de mes amis. Ils estiment beaucoup la fille d'Euclio, et disent tous que c'est bien mon fait ; et qu'en cela, j'ai pris un fort bon conseil. Certes si tous les autres en faisaient autant, les riches épouseraient les filles des pauvres, et les emmèneraient chez eux sans en prendre de dot. Ainsi la ville se maintiendrait en bien meilleure intelligence qu'elle ne fait pas : nous attirerions sur nous beaucoup moins d'envie : nos femmes craindraient beaucoup plus de faire du mal, et nous serions sujets à beaucoup moins de dépense. Cela encore tournerait au profit de la plus grande partie du peuple : et il n'y aurait que peu d'avares qui s'en plaindraient, à l'esprit avide et insatiable desquels, il n'y a point de loi ni de tuteur qui puisse prescrire des bornes. Mais dira quelqu'un à qui est-ce que se marieront les filles riches, se ce droit s'établit pour les pauvres ? Qu'elles se marient comme elles pourront, pourvu que leur dot ne les accompagne nullement. Que si cela se faisait de la sorte, les femmes seraient bien de plus douce humeur, et seraient beaucoup plus obéissantes qu'elles ne le sont pas avec de grandes richesses : et je me ferais fort que des mulets qui valent plus que des chevaux, deviendraient plus communs que des haridelles de la Gaule.

EUCLION

Que les Dieux me soient en aide. Je suis ravi d'ouïr parler cet homme. Il tourne admirablement toutes ses paroles au bon ménage.

MEGADORE

Qu'il n'y en ait donc pas une seule qui dise, je vous ai apporté plus de dot que vous n'aviez de bien ; c'est pourquoi l'on ne peut trouver mau-

vais que je porte des robes de pourpre et des chaînes d'or : et il me
semble qu'on ne me peut refuser des femmes pour me servir, des mu- 620
lets, des muletiers, des suivantes, des laquais pour les envoyer où je
voudrai, et des carrosses pour me traîner.

EUCLION

Cet homme-là connaît admirablement toutes les humeurs des femmes.
Il serait bien digne sans mentir d'être leur gouvernement. 625

MEGADORE

Il faut qu'en quelque lieu que tu ailles, tu vois plus de chariots chez toi,
que tu n'en trouveras en ta maison des champs. Mais c'est aussi une
belle chose, quand d'entre les ouvriers et les marchands qui viennent au
lever de la dame, pour demander leur argent, on voit autour d'elle, le
foulon, le drapier phrygien, l'orfèvre, l'ouvrier en laine, le vendeur 630
d'étoffe figurées, les lingers, les faiseurs de coiffes et de ruban, les tein-
turiers en violet et en couleur de cire, les faiseurs de robe à manches
pendantes, les parfumeurs, les merciers, les ouvriers en toiles, les fai-
seurs de bas, les cordonniers qui sont toujours assis, les chausseurs à la
Grecque, les compagnons qui ne font que des mules et des sandales, les 635
teinturiers en couleur de Maulues, les ravaudeurs, les tailleurs d'habits,
les faiseurs de demi-ceints. Vous penseriez que tous ceux-là ont reçu
leur congé, et qu'ils ont été satisfaits ; mais on en voit trois cent tout à
la fois, qui persécutent comme autant de geôliers, qui se tiennent dans
toutes les avenues. Cependant on fait entrer les brodeurs et les faiseurs 640
de coffrets, on leur donne de l'argent, et l'on dirait, tout de même que
des autres, qu'ils sont payés quand les safraniers approchent, ou qu'il y
a toujours des importuns qui demandent quelque chose.

EUCLION

Je ne l'aborderais volontiers si je n'appréhendais point de l'empêcher de continuer sa description des façons de vivre des femmes. Je m'en veux encore abstenir. 645

MEGADORE

Quand tous ces marchands de bagatelles ont été payés, enfin le soldat arrive qui demande aussi de l'argent : on va chez le payeur, on compte avec lui, le soldat patiente debout sans avoir déjeuné, et croit qu'on lui donnera de l'argent. Quand on a contesté quelque temps avec le payeur, 650
le pauvre soldat lui est encore bien redevable, et son espérance est prolongée. Ces inconvénients, et beaucoup d'autres, avec des dépenses insupportables, sont ordinaires aux femmes qui apportent une grande dot : pour celles qui n'ont pas de bien, elles sont en la puissance de leurs maris : les riches ne leur portent que du malheur, on les incommode 655
infiniment. Mais je vois notre allié devant sa porte : que dites-vous Seigneur Euclio ?

SCÈNE VI

Euclio, Megadore.

EUCLION

J'ai écouté très volontiers tout votre discours.

MEGADORE

L'avez-vous ouï ? 660

EUCLION

Tout du long.

MEGADORE

Mais, si je ne me trompe, vous feriez les choses de bien meilleure grâce, si vous étiez un peu plus splendide que vous n'êtes le jour des noces de votre fille.

EUCLION

On doit chercher la magnificence selon son pouvoir, et la gloire selon son abondance. Ceux qui ont de quoi se peuvent souvenir du lieu d'où ils tirent leur origine. Ni moi, Mégadore, ni ceux qui sont pauvres comme moi, n'avons point chez nous de plus grandes commodités qu'on ne se l'imagine. 665

MEGADORE

Au contraire il y en a chez vous, et je prie les Dieux qu'elles y soient longues années, et qu'ils augmentent de plus en plus ce que vous y avez maintenant. 670

EUCLION (*\[à part\]*)

Cette parole ne me plaît point, que vous y avez maintenant. Il sait en effet ce que j'y ai aussi bien que moi-même. Assurément la vieille lui aura tout découvert. 675

MEGADORE

Que dites-vous tout seul ? Ne parlez-vous point du Sénat ?

EUCLION

Je songeais en vérité à faire contre vous une juste accusation.

MEGADORE

Qu'est-ce donc ?

EUCLION

Me demandez-vous ce que c'est, après que vous aurez rempli de larrons tous les coins de ma maison ? Que vous y avez envoyé cinquante cuisiniers, avec six mains chacun, de la race de Gérion. Que si Argus avec tous ses yeux que Junon commit à la garde d'Io, était chargé du loin de les observer, il n'en viendrait jamais à bout. D'ailleurs vous m'avez envoyé une ménétrière, qui pourrait toute seule à force de boire épuiser la fontaine de Pyrène de Corinthe, si elle était de vin, et outre cela toutes les viandes qu'on a apprêtées.

MEGADORE

Je crois qu'il y en aurait assez pour une légion : mais il y a entre autres un agneau.

EUCLION

Je le sais bien, et je ne pense pas, qu'il y eut jamais un animal plus soucieux que cet agneau.

MEGADORE

Je voudrais bien savoir de vous ce que c'est qu'un agneau soucieux.

EUCLION

C'est un agneau tout os et tout peau, tant il semble que le souci l'ait amaigri, de sorte qu'au soleil, on ne pourrait voir les entrailles au travers, n'étant pas moins transparent qu'une lanterne de Carthage.

MEGADORE

Je l'ai acheté pour lui couper la gorge.

695

EUCLION

Vous pouvez donner de l'argent pour le faire enterrer, aussi bien est-il mort à l'heure que je vous parle.

MEGADORE

Je le crois. Mais je veux aujourd'hui boire avec vous seigneur Euclion.

EUCLION

En bonne foi, je ne saurais boire d'aujourd'hui.

MEGADORE

J'ai pourtant commandé chez moi, qu'on nous apportât ici un muid de vin vieil.

700

EUCLION

Je ne le désire pas s'il vous plaît : car j'ai résolu de ne boire que de l'eau.

MEGADORE

Si est-ce que je vous veux enivrer aujourd'hui, quoi que vous n'avez résolu de boire que de l'eau.

EUCLION

Je sais ce qu'il veut faire. Il a trouvé cette invention pour m'ensevelir dans le vin, et ensuite transporter ailleurs ma petite colonie. Je m'en donnerai pourtant de garde : car je suis bien résolu de cacher ceci autre part ; et il perdra comme cela son vin et sa peine.

705

MEGADORE

Si vous ne désirez point quelque chose de moi, je m'en vais me purifier pour le sacrifice.

710

EUCLION

Je puisse mourir, chère Marmite, si tu n'as plusieurs ennemis, à cause du trésor qui t'est confié : et je crois que je ne saurais mieux faire que de chercher ta sûreté hors d'ici, et de t'aller cacher dans le temple de la foi. Ô bonne foi, me connais-tu ? Je te connais bien aussi. Prends bien garde pour ta gloire, et pour mon profit de ne changer point ton nom à mon préjudice, si je te confie ceci. Je m'en vais te trouver, avec une entière confiance que je mets en toi.

715

ACTE IV

SCÈNE I

STROBILE (*serviteur de Lyconide*)

C'est le devoir d'un bon serviteur de faire ce qui lui est ordonné de son maître, et de le faire promptement et sans chagrin : car un serviteur qui veut bien servir son maître, se doit hâter aux choses qui regardent son service, et aller lentement à celles qui sont de ses propres intérêts. S'il s'endort, que ce soit de telle sorte qu'il se souvienne toujours qu'il est serviteur : car celui qui comme moi sert un maître amoureux, s'il voit que l'amour le surmonte, je pense que son devoir est de le retenir pour son bien, et non pas de le pousser où son inclination l'emporte. Il en faut user comme on fait aux enfants qui apprennent à nager : on les fait appuyer sur des faisceaux de joncs comme sur un petit vaisseau, afin qu'ils aient moins de peine, et qu'ils puissent nager en remuant les mains. Ainsi je pense qu'un serviteur doit être à son Maître amoureux comme une petite barque, afin qu'il ne se perde point, et qu'il fonde le précipice devant lui. Qu'il apprenne les ordres du maître en le regardant, et que ses yeux sachent les volontés qu'il marque du front, qu'il se hâte de faire ce qu'il ordonne avec plus de diligence que n'en saurait avoir un chariot attelé de quatre chevaux. Tout serviteur qui aura soin d'en user de la sorte sera dispensé des coups de fouet et des étrivières, et jamais par sa faute, il ne rendra luisantes les entraves qu'on met aux pieds de ceux qu'on veut châtier. Mon Maître aime la fille de ce pauvre Euclio qui demeure ici près. On lui vient de rapporter tout à cette heure

qu'on la fait épouser au Seigneur Mégadore. Il m'a envoyé ici exprès pour voir tout ce qui s'y passe, afin que je lui en donne avis tout aussitôt. Je me tiendrai donc auprès de cet autel, sans qu'aucun se puisse dé-⁷⁴⁰ fier de rien ; et de là, j'observerai facilement tout ce qui se passera de part et d'autre.

SCÈNE II

Euclio, Strobile.

EUCLION

Ô Foi, ne découvre à personne du monde que j'ai ici renfermé tout mon bien, je n'ai pas peur que quelqu'un le trouve en ce lieu là, tant je suis persuadé de l'y avoir caché. Empêche je te prie, ô Foi, que personne ne s'enrichisse d'une si belle proie si quelqu'un trouvait cette marmite plein d'or. Je m'en vais maintenant me laver pour faire les cérémonies sacrées, afin que je ne retarde point davantage mon allié, et qu'aussitôt qu'il m'aura vu il épouse ma fille et l'emmène chez soi. Je te recom-⁷⁴⁵ mande encore, ô bonne Foi, de bien garder ma chère marmite, afin que je l'emporte de chez toi quand il me plaira. Je t'ai confié ce trésor, il est serré dans ton temple, et dans son lieu très saint.

STROBILE

Quelle merveille ai-je ouï de la bouche de cet homme, ô Dieux immor-⁷⁵⁵ tels ? Il dit qu'il a caché une marmite pleine d'or dans le temple de la Foi. Garde-toi bien, je te prie, de lui être plus fidèle qu'à moi. C'est, si je ne me trompe le père de cette fille qu'aime mon maître. Il faut que j'entre là-dedans, et que je cherche dans tous les coins du temple pour voir si je ne trouverai point ce trésor, tandis qu'il est ici assez occupé. ⁷⁶⁰ Que si je le trouve, ô Foi, je te ferai présent d'une terrine pleine de vin doux, et je ferai cela d'autant plus volontiers que j'en boirai à mon tour, en m'acquittant de ce devoir.

SCÈNE III

EUCLION

Ce n'est point sans sujet qu'un corbeau vient de chanter pour moi du côté gauche, il rasait en même temps la terre de ses pieds, et croassait d'une voix enrouée. Aussitôt mon coeur s'est trouvé saisi de crainte, il a fait soulever mon estomac, et je ne saurais courir. 765

SCÈNE IV

Euclio, Strobile.

EUCLION

Dehors, dehors, ver de terre qui sort d'un lieu caché et qui ne paraissait point naguères. Maintenant que tu parais, tu te dérobes. Ha joueur de passe-passe, je te traiterai comme il appartient. 770

STROBILE

Quel mal est-ce qui vous tourmente ? Qu'y a-t-il de commun entre nous deux ? Pourquoi me traitez-vous de la sorte ? Pourquoi me traitez-vous si rudement ? Pourquoi me frappez-vous ?

EUCLION

Tu es digne de mille coups, et tu me le demandes, voleur, ou plutôt triple voleur ? 775

STROBILE

Que vous ai-je dérobé ?

EUCLION

Rends-le moi, si tu veux.

STROBILE

Que voulez-vous que je vous rende ?

EUCLION

Me le demandes-tu ?

780

STROBILE

En vérité je ne vous ai rien pris.

EUCLION

Rends-moi pour ton profit, ce que tu emportais naguères.

STROBILE

Ha ! Que faites-vous ?

EUCLION

Ce que je fais ? Tu ne le saurais emporter.

STROBILE

Que vous faut-il ?

785

EUCLION

Mets bas présentement.

STROBILE

Je crois, Monsieur, que vous avez accoutumé d'en donner.

EUCLION

Quitte ce que tu tiens : quitte tes plaisanteries. Je ne me moque pas.

STROBILE

Que quitterai-je ? Que ne dites-vous ce que c'est, en le nommant par son nom ? En vérité, je ne l'ai ni pris, ni touché.

790

EUCLION

Montre-moi tes mains.

STROBILE

Je vous les montre. Les voilà.

EUCLION

Je les vois. Allons montre-moi la troisième.

STROBILE

Les spectres, les maladies, et la folie agitent ce vieillard, sans que je vous en aie donné du sujet ?

795

EUCLION

Je le confesse, et très fort, parce que tu n'es pas au gibet, et cela sera bientôt si tu ne m'avoues pas la vérité.

STROBILE

Quelle vérité vous dois-je avouer ?

EUCLION

Qu'est-ce que tu as emporté d'ici ?

STROBILE

Je veux que les Dieux me confondent, si j'ai emporté quelque chose qui
vous appartienne, ni que je voulusse vous avoir emporté. ⁸⁰⁰

EUCLION

Allons donc, secoue ton manteau.

STROBILE

Comme il vous plaira.

EUCLION

N'y a-t-il rien dans ta jaquette ?

STROBILE

Cherchez partout.

805

EUCLION

Tu es un bon pendard. Tu le fais bien volontiers. Cela va le mieux du monde, afin que je sois bien persuadé que tu n'empportes rien. Je connais tes souplesses : Voyons encore : montre moi ta main droite.

STROBILE

Les voilà toutes deux.

EUCLION

Je ne te veux pas fouiller davantage : rends-le-moi.

810

STROBILE

Que vous rendrai-je ?

EUCLION

Ha ! Tu fais le badin. Certes tu l'as pris.

STROBILE

Je l'ai pris moi ? Qu'ai-je pris ?

EUCLION

Je ne te le veux pas dire, et tu souhaites que je te le dise : mais rends-moi tout ce qui m'appartient.

815

STROBILE

Je crois que vous n'êtes pas sage. Vous avez fouillé comme il vous a plu, et vous n'avez rien trouvé sur moi qui vous appartint.

([Bas.])

([Haut.])

EUCLION

Arrête, arrête. Comment s'appelle cet autre qui était naguères là dedans avec toi ? Ha ! Que j'ai grand peur : il y met toutes choses en désordre. Si je laisse celui-ci, il s'enfuira. Je l'ai pourtant fouillé partout : il n'a rien sur soi. Va t'en ou tu voudras, et que le bon Jupiter et tous les Dieux te fassent périr. 820

STROBILE

Il me remercie de bonne grâce.

EUCLION

Il faut que j'aille là-dedans, où j'étranglerai ton compagnon. T'enfuis-tu devant moi ? Sortiras-tu, ou ne bougeras-tu de là ? 825

STROBILE

Je m'en vais.

EUCLION

Que je ne te voie plus.

SCÈNE V

STROBILE

J'aimerais mieux mourir de malemort que je ne dressasse aujourd'hui des pièges à ce méchant vieillard : car il n'oserait plus cacher son or en ce lieu-là. Je crois qu'il l'emporte quant et soi, et qu'il ne manquera pas de le changer de place. Écoutons : la porte a fait du bruit. Voilà le vieillard qui emporte dehors son trésor. Il faut que je m'approche tant soit peu de cette porte. 830

SCÈNE VI

Euclio, Strobile.

EUCLION

Je pensais que l'on pouvait mettre beaucoup de confiance en la Foi :
mais elle m'a bien déçu, et j'étais perdu si le corbeau ne fût venu à mon
secours. Je voudrais que ce corbeau qui m'a donné de si véritables
signes de mon bien se présentât devant moi, afin que je lui dise quelque
parole obligeante pour le bon office qu'il m'a rendu : car je ne lui vou-
drais pas donner davantage de ce qu'il se paye d'ordinaire, que j'en vou-
drais perdre. Je songe maintenant à un lieu seul où je pourrais cacher
ceci. Il y a hors de la Ville un bois sacré à Silvanus qui n'est fréquenté
de personne, étant plein de broussailles. Je veux choisir ce lieu-là : il est
assuré, et je me fierai plutôt à Silvanus qu'à la Foi.

STROBILE

À la bonne heure, à la bonne heure. Les Dieux ont soin de moi. Je m'y
rendrai plutôt que lui, et je monterai sur un arbre, d'où je découvrirai
l'endroit où le vieillard cachera son trésor, bien que mon maître m'eût
commandé de ne bouger d'ici. Mais quoi qu'il en soit j'aime mieux cher-
cher une mauvaise affaire, avec assurance d'y trouver du profit.

SCÈNE VII

Lyconide adolescent, Eunomia mère de Lyconide, Phedria fille d'Euclio.

LYCONIDE

Ma mère, je vous ai dit tout ce qui s'est passé entre la fille d'Euclio et
moi, et vous savez toutes choses. Je vous prie maintenant d'en avertir
mon oncle : je vous en prie derechef, après vous en avoir conjurée plu-
sieurs fois.

EUNOMIA

Vous pouvez croire, mon fils, que je voudrais être quitte déjà de ce que vous désirez de moi : et je m'assure que j'obtiendrai cela de mon frère, 855
puisque la chose est juste, si elle est telle que vous me l'avez contée,
pour les privautés que vous avez prises avec cette fille, un jour que vous
fûtes assez mal avisé pour vous laisser étourdir des fumées du vin.

LYCONIDE

Croiriez-vous ma Mère que je voulusse mentir devant vous ? 860
(Elle crie, elle accouche.)

PHAEDRIA

Ha ! Je suis morte. Venez à mon secours je vous prie, ma chère Nourrice ! Le ventre me fait mal. Junon, Lucine, assistez-moi de votre protection.

EUNOMIA

Mon fils, venez avec moi chez mon frère, afin que je fasse pour vous auprès de lui, ce que vous désirez de moi. Allez donc devant, ma Mère, je vous suis : mais je ne sais ce qu'est devenu mon valet, à qui j'avais commandé de m'attendre ici. Je songe pourtant, que s'il me sert dans mon dessein, je lui fais tort de me fâcher contre lui. J'entre là-dedans où l'on 865
tient conseil de ma tête.

SCÈNE VIII

STROBILE

Je passe seul en richesses tous les pics qui habitent des montagnes d'or ; 870
car je ne veux pas nommer tous les autres Rois qui sont dans la nécessité

té, en comparaison de moi qui suis le Roi Philippe. Ô le beau jour que
voici ! Car étant parti tantôt d'ici de fort bonne heure, je suis arrivé bien
plutôt que notre homme au lieu d'où je ne fais que de venir : et m'étant
mis sur un arbre devant qu'il fût entré dans le bois, j'ai attendu pour
voir le lieu où le vieillard cacherait son trésor. J'ai donc observé 875
l'endroit : et dès que le vieillard s'en est allé, je suis descendu de l'arbre.
J'ai déterré la Marmite pleine d'or. J'ai vu partir le vieillard de ce lieu-là,
et il ne m'a point vu : car je me suis détourné tant soit peu de son che-
min. Mais je le vois lui-même. Je m'en vais promptement à la maison 880
pour y serrer ce que je tiens.

SCÈNE IX

Euclio, Lyconide.

EUCLION

Je suis perdu, je suis assassiné, je suis mort. Où dois-je courir ? Où ne
dois-je point courir ? Tenez, tenez celui qui m'a volé. Mais qui est-il ? Je
ne sais, je ne vois rien, je marche comme un aveugle, et certes je ne sau-
rais dire où je vais, ni où je suis, ni qui je suis. Je vous prie tous tant que 885
vous êtes de me secourir, et de me montrer celui qui me l'a dérobée. Je
vous en supplie, je vous en conjure. Ils se cachent sous des habits mo-
destes, sous la blancheur de la craie, et se tiennent assis comme des per-
sonnes sérieuses. Pour toi que dis-tu ? Se peut-on fier à toi ? Car il me
semble à voir ton visage que tu es homme de bien. Qu'y a-t-il ? Pour- 890
quoi riez-vous ? Je connais tout le monde. Je sais qu'il y a ici beaucoup
de voleurs. Quoi n'y a-t-il personne de tous ceux-là qui l'ait prise ? Tu
me fais mourir ! Dis donc, qui l'a prise ? Ne le sais-tu point ? Ha ! Je
suis ruiné : je suis le plus malheureux de tous les hommes : je suis au 895
désespoir, et je ne sais où je vais, ni comme je suis fait ; tant cette jour-
née m'apporte de tristesses, de deuil, et de maux ! Tant elle me cause de
famine et de pauvreté ! Il n'y a point d'homme sur la terre si misérable
que moi. Car dois-je vivre après avoir perdu un trésor si précieux ? Je

l'avais gardé avec tant de soin : mais je me suis trompé moi-même, et
j'ai frustré mon attente et mon opinion. D'autres maintenant s'en ré- 900
jouissent à mon dommage, et j'ai de la peine à le souffrir.

LYCONIDE

Quel homme est-ce qui fait tant de bruit devant notre porte, à force de
crier et de se plaindre ? Je pense que c'est Euclio. C'est lui-même.

EUCLION

Ha ! C'est fait de moi. 905

LYCONIDE

La chose est connue. Il sait à mon avis à quoi me résoudre, m'en irai-je,
ou ne bougerai-je d'ici ? L'aborderai-je, ou prendrai-je la fuite ? Que fe-
rai-je ? J'en suis en peine, et je ne sais que devenir.

SCÈNE X

Euclio, Lyconide.

EUCLION

Qui est celui qui parle ? 910

LYCONIDE

C'est moi.

EUCLION

Ha c'est moi qui suis misérable, et qui suis ruiné le plus malheureuse-
ment du monde, à qui toutes sortes d'afflictions et de tristesses sont ve-
nues à la fois.

LYCONIDE

Ayez bon courage.

915

EUCLION

Comment cela se pourrait-il faire en l'état où je suis ?

LYCONIDE

Parce que c'est moi qui ai fait le crime qui vous inquiète. J'en suis l'auteur, je le confesse.

EUCLION

Qu'est-ce que j'entends de votre bouche ?

LYCONIDE

Ce qui est véritable.

920

EUCLION

Que vous ai-je fait, jeune homme, pour mériter que vous me fissiez ce tort, et à toute ma famille ?

LYCONIDE

Un Dieu m'y a poussé : il m'a attiré vers elle.

EUCLION

Comment ?

LYCONIDE

Je confesse que j'ai péché et que je mérite le châtement de ma faute ;
c'est pourquoi je me présente devant vous pour en obtenir le pardon. 925

EUCLION

Qui vous a donné la hardiesse de la commettre, et de toucher à ce qui ne vous appartient pas ?

LYCONIDE

Que voulez-vous que j'y fasse, c'est une chose faite, et qu'on ne saurait faire qu'elle ne le soit pas. Je crois que les Dieux l'ont ainsi voulu : car si cela n'était pas, il n'en serait rien arrivé. 930

EUCLION

Je crois bien que les Dieux ont voulu que je m'étranglasse en votre présence.

LYCONIDE

Ne dites pas cela.

EUCLION

Pourquoi donc avez-vous touché à ce qui m'appartient, malgré moi ? 935

LYCONIDE

Pour ce que le vin et l'amour en ont été la cause.

EUCLION

Jeune homme trop hardi, est-ce avec cette belle harangue que vous avez entrepris de m'aborder, et d'y joindre une si grande insolence ? Car s'il

est juste que vous vous excusiez de la sorte, nous ôterons en plein jour les dorures qui parent toutes les dames de condition, et puis quand nous en serons repris, nous nous excuserons de l'avoir fait par amour, ou pour être étourdis par les fumées du vin. Le vin et l'amour sont trop peu de choses pour laisser la licence à un ivrogne, et à un amoureux de faire tout ce qu'il leur plaira. ⁹⁴⁰

LYCONIDE

Je viens sans y être forcé, vous faire des prières très humbles d'excuser mon imprudence. ⁹⁴⁵

EUCLION

Je n'aime point les gens qui se veulent justifier, quand ils ont mal fait. Vous ne lui deviez pas toucher.

LYCONIDE

Puisque j'ai donc été si hardi que de lui toucher, je n'attendrai point que vous me fassiez convenir en justice pour en avoir l'entière jouissance. ⁹⁵⁰

EUCLION

Quoi ? Vous l'auriez malgré moi ?

LYCONIDE

Je ne la demande pas malgré vous : mais je suis persuadé qu'elle m'appartient. Quand vous la verrez, Seigneur Euclio, vous jugerez bien qu'il faut qu'elle soit à moi.

EUCLION

Si vous ne me la rendez ! ⁹⁵⁵

LYCONIDE

Que vous rendrai-je ?

EUCLION

Ce que vous avez pris qui m'appartient. Je vous ferai assigner devant le Préteur, et j'intenterai action contre vous. D'où vient cela ? Et qu'est-ce que c'est ?

EUCLION

Jupiter vous sera si favorable que vous n'en aurez point la connaissance.⁹⁶⁰

LYCONIDE

Non pas, si vous ne me dites ce que vous demandez.

EUCLION

Ma Marmite pleine d'or que je redemande, que vous m'avez avouée que vous avez emportée.

LYCONIDE

En bonne foi je ne vous l'ai point dit, ni je n'en ai rien fait.

EUCLION

Vous le niez ?

965

LYCONIDE

Je le nie de vrai, et je ne sais ce que c'est, ni de l'or, ni de la marmite, dont vous me parlez, et je ne la vis jamais.

EUCLION

Cette Marmite que vous avez ôtée du bois sacré à Silvanus où je l'avais cachée. Avouez le fait : rendez-la-moi. J'aime mieux vous en laisser la moitié. Bien que vous m'ayez volé, je ne vous en ferai point de re-proche. Allons donc, rendez-moi ce qui m'appartient.

970

LYCONIDE

Vous n'êtes pas sage de m'appeler voleur. Je pensais, Euclio, que vous fussiez averti d'une autre affaire qui me touche. Elle est de conséquence, et je voulais prendre le temps à propos de vous en entretenir, si vous en aviez la commodité.

975

EUCLION

Dites, en bonne foi, ne m'avez vous pas dérobé l'or dont je parle ?

LYCONIDE

En bonne foi, vous ne m'en devez pas seulement soupçonner.

EUCLION

Ni vous ne savez point qui l'a emporté ?

LYCONIDE

En bonne foi, je n'en sais rien.

EUCLION

Et si vous saviez qui me l'a dérobé : ne me le diriez-vous pas ?

980

LYCONIDE

Très volontiers.

EUCLION

Ni vous n'en demanderiez point votre part de qui que ce fût, ni vous ne recèleriez point le voleur ?

LYCONIDE

Sans nul doute.

EUCLION

Que sera-ce si vous me trompez ?

985

LYCONIDE

Que le grand Jupiter fasse de moi tout ce qui lui plaira.

EUCLION

En voilà suffisamment. Venons à votre affaire. Que me voulez-vous dire ?

LYCONIDE

Si je suis peu connu de vous pour la maison dont je suis sorti, Mégadore était mon père : je m'appelle Lyconide : Eumonie est ma mère.

990

EUCLION

Je connais votre famille ; que c'en ensuit-il ? Apprenez-le moi.

LYCONIDE

Vous avez une fille qui vous doit sa naissance.

EUCLION

Elle est à la maison.

LYCONIDE

Il me semble que vous l'avez promise à mon oncle.

EUCLION

Vous savez toute l'affaire.

995

LYCONIDE

Il m'a commandé de vous dire qu'il n'en veut plus.

EUCLION

Quoi votre oncle dit qu'il ne veut plus de ma fille, toutes choses étant préparées pour les noces ? Qu'il ressente le courroux de tous les Dieux immortels et de toutes les Déesses, puisqu'il est cause que j'ai été aujourd'hui si malheureux que de faire une perte si considérable.

1000

LYCONIDE

Vous êtes de bon naturel, et je ne vous demande que de bonnes paroles pour la prospérité de vos affaires et de votre fille, et que vous disiez seulement ; que les Dieux vous soient amis, et qu'ils vous combent de leurs faveurs.

EUCLION

Que cela soit sous le bon plaisirs des Dieux.

1005

LYCONIDE

Et que de la même sorte, les Dieux me soient aussi favorables. Écoutez maintenant ce que je veux vous dire. Il n'y a point d'homme de si peu d'honneur, qui n'ait de la honte d'avoir failli, et qui ne s'efforce de s'en purger ; je vous conjure donc, Seigneur Euclio, si je vous ai offensé ou votre fille sans y penser, que vous ayez la bonté de me le pardonner, et que vous la donniez pour femme, comme les lois l'ordonnent. Car j'avoue que par la force du vin, et par l'impulsion de la jeunesse, j'attentai à l'honneur de votre fille, la veille des Fêtes de Cérès.

1010

EUCLION

Ha miséricorde ! De quelle action est-ce que j'entends parler, par la confession de votre propre bouche ?

1015

LYCONIDE

Pourquoi vous écriez-vous si fort contre moi qui ai fait aujourd'hui que vous devinssiez aïeul par les noces de votre fille ? Car, pour en dire la vérité, votre fille est accouchée le dixième mois depuis les Fêtes de Cérès. Supputez le temps. À cause de cela, et pour l'amour de moi, mon oncle a donné l'acte de sa répudiation. Entrez au logis, et vous informez si la chose n'est pas comme je vous la dis.

1020

EUCLION

Il n'y a point d'homme malheureux sur la terre comme moi. Les mauvaises affaires s'accumulent les unes sur les autres pour m'opprimer. J'entrerai dans la maison afin que je sache, s'il y a quelque chose de vrai en tout ce que vous dites.

1025

LYCONIDE

Je vous suis tout incontinent. Il semble que nos affaires s'accommodent peu à peu, et qu'elles se mettent dans le bon chemin. Que dois-je dire maintenant de ce que mon serviteur Strobile est disparu ? Je ne le trouve point. Je l'attendrai ici quelque temps, et puis je suivrai cet homme-là dans son logis. Cependant il pourra s'informer de mon fait à la servante de sa fille, de sa nourrice, et de la vieille. Elle sait mieux que ¹⁰³⁰ personne au monde, comme toute la chose s'est passée.

ACTE V

SCÈNE I

Strobile, Lyconide.

STROBILE

Ô Dieux immortels, de quelles joies m'avez-vous comblé ? J'ai en ma puissance une Marmite pleine d'or de la pesanteur de quatre livres. Qui se peut vanter d'être plus riche que moi ? À quel homme dans Athènes, les Dieux, sont-ils plus favorables ? ¹⁰³⁵

LYCONIDE

Il me semble que je connais la voix de celui qui parle.

STROBILE

Ne vois-je pas mon Maître ?

LYCONIDE

Je vois Strobile mon serviteur.

1040

STROBILE

C'est lui même.

LYCONIDE

Ce n'est point autre que lui.

STROBILE

Je l'aborderai.

LYCONIDE

Hâtons le pas, je crois qu'il aura parlé à la vieille comme je lui avais commandé, et qu'il aura entretenu la nourrice de la fille.

1045

STROBILE

Ne lui dirai-je pas que j'ai fait une grande conquête ? Je me servirai de cette occasion pour le prier de m'affranchir. Il faut que je lui en conte l'aventure. J'ai trouvé.

LYCONIDE

Qu'as-tu trouvé ?

STROBILE

Ce n'est pas ce qui fait écrire les enfants quand ils ont trouvé la fève.

1050

LYCONIDE

Tu te railles toujours de moi, selon ta coutume ?

STROBILE

Monsieur, patientez un peu. Je vous dirai toutes choses. Écoutez seulement.

LYCONIDE

Parle donc. Qu'est-ce qu'il y a ?

STROBILE

Monsieur, j'ai trouvé aujourd'hui des richesses nonpareilles.

1055

LYCONIDE

En quel lieu ?

STROBILE

Je vous dis que j'ai trouvé une marmite pleine d'or de la pesanteur de quatre livres.

LYCONIDE

Qu'est-ce que j'entends de toi ?

STROBILE

J'ai attrapé ce butin de l'épargne du Vieillard Euclio.

1060

LYCONIDE

Où est l'or ?

STROBILE

Dans mon coffre, et je veux que par son moyen vous me redonniez ma liberté ?

LYCONIDE

Quoi ? Je t'affranchirais étant tout chargé de crimes ?

STROBILE

Allez, Monsieur, je sais comme vous vous y comportez. J'ai voulu éprouver votre bon naturel. Vous vous prépariez déjà sans doute, à recevoir ce trésor. Qu'eussiez-vous fait si je l'eusse trouvé ?

1065

LYCONIDE

On ne me paie pas de cette Monnaie ni de ces sornettes. Il faut rendre l'or.

STROBILE

Moi, je rendrai l'or ?

1070

LYCONIDE

Il le faut rendre, afin qu'il soit remis entre les mains de celui qui l'a perdu.

STROBILE

Ha, celui-là est bon. D'où le ferais-je revenir ?

LYCONIDE

De ton coffre où tu l'as serré.

STROBILE

Tout de bon, je n'ai accoutumé que de conter des sornettes.

1075

LYCONIDE

Mais sais-tu comment ?

(Le reste de cette comédie de Plaute est perdu, Mais Antonius Codrus Urceus, Professeur à Bologne, qui vivait sous les Empereurs Sigismond, et Frédéric III y a fait cette suite.)

STROBILE

Tuez-moi plutôt, vous n'en serez pas plus riche.

SCÈNE II SUPPOSÉE

Lyconide, Strobile.

LYCONIDE

Que tu veuilles ou que tu ne le veuilles pas, je t'attacherai contre un poteau comme une bête à quatre pieds, et je t'arracherai tout ce que tu portes. Mais qui me retient de prendre tout à cette heure ce coquin à la gorge, et que je ne lui fasse sortir l'âme par le bas ? Dis-moi voleur, rends-tu cet or que tu as pris, ou ne le rends-tu pas ? 1080

STROBILE

Je le rendrai.

LYCONIDE

Je veux que tu le rendes tout présentement et sans différer davantage. 1085

STROBILE

Tout présentement. Mais laissez-moi respirer de grâce. Ha, ha ! Que voulez-vous, Monsieur, que je vous rende ?

LYCONIDE

Tu ne le sais pas, Pendar ? Et tu m'oses nier que tu m'as dit tout à cette heure, que tu as pris une marmite pleine d'or de la pesanteur de quatre livres ? Holà ! Des étrivières.

1090

STROBILE

Monsieur, écoutez quelque chose.

LYCONIDE

Je n'écoute point. Des étrivières. Holà, ho, Valets. Que vous plaît-il ?

LYCONIDE

Je veux qu'on m'apprête des cordes.

STROBILE

Écoutez je vous prie, avant que vous me fassiez lier les mains derrière le dos.

1095

LYCONIDE

J'écoute : mais achève promptement.

STROBILE

Si vous ordonnez qu'on me tourmente jusqu'à la mort, que vous en arrivera-t-il ? Vous perdrez un serviteur, et vous n'aurez point ce que vous désirez avoir. Que si vous me promettez la récompense de la douce liberté, vous obtiendrez bien plutôt ce que vous désirez. La Nature nous enfante tous libres : et tous les hommes de leur nature, s'efforcent d'avoir la liberté. La servitude est pire que toute sorte de mal, elle est

1100

pire que la mort : et celui contre qui Jupiter a de la haine, il le fait premièrement esclave.

LYCONIDE

Tu ne parles point trop mal.

1105

STROBILE

Écoutez donc le reste, s'il vous plaît. Ce temps-ci porte des Maîtres un peu opiniâtres, que nous appelons communément Harpagons, Harpies, et Tantales, pauvres dans leur grande opulence, et altérés au milieu de l'océan. Il n'y a point de richesses qui leur suffisent, on pas même celle de Midas, ni de Crésus, ni toute l'abondance des Perses n'est pas capable d'assouvir leur gouffre qui n'est pas moins avide que celui des Enfers. Les Seigneurs se servent injustement de leurs esclaves, et les serviteurs obéissent mal à leurs maîtres. Ainsi ni les uns ni les autres ne font pas ce qu'ils doivent. Les Vieillard avarés ferment de mille clefs leurs offices, leurs crédences, et leurs celliers. Ce qu'ils accordent à peine aux enfants légitimes, les serviteurs larrons, finets et pleins d'artifices le tirent adroitement à leur profit, bien qu'il fût enfermé sous mille clefs : ils le dérobent, ils le goupillent et le friponnent, sans avouer jamais leur larcin pour cent croix qu'on leur saurait présenter. Ainsi les mauvais serviteurs se vengent de leur servitude par les jeux et les railleries, d'où je conclus que la libéralité fait les serviteurs fidèles.

1110

1115

1120

LYCONIDE

Tu as fort bien dit ; mais non pas en peu de paroles, comme tu me l'avais promis. Au reste si je te fais libre, me rendras-tu ce que je désire ?

STROBILE

Je le rendrai : mais je veux qu'il y ait des témoins : vous me le pardonnez, Monsieur, je me fie peu à votre parole. 1125

LYCONIDE

Comme tu voudras. Qu'il y en ait cent, je ne m'en soucie nullement.

STROBILE

Mégadore et vous Eunomie, venez ici de grâce, si vous le trouvez bon ? Sortez pour un peu de temps. Vous retournerez aussitôt que notre affaire sera conclue. 1130

MEGADORE

Qui nous appelle ? Est-ce vous Lyconide ?

EUNOMIA

Est-ce toi, Strobile ? Qu'y a-t-il ? Parlez.

LYCONIDE

C'est pour fort peu de chose.

MEGADORE

Quoi donc ?

STROBILE

Je vous appelle pour témoins, si j'apporte ici une marmite pleine d'or de quatre livres pesant, et que je la livre entre les mains de Lyconide, Lyconide m'affranchira, et ordonnera que j'use de mes droits. Ne le promettez-vous pas de la sorte ? 1135

LYCONIDE

Je le promets.

STROBILE

Avez-vous oui ce qu'il a dit ?

1140

MEGADORE

Nous l'avons oui.

STROBILE

Jurez donc par Jupiter.

LYCONIDE

Voyez à quoi j'en suis réduit pour le mal d'autrui ? Tu me presses trop.
Il faut néanmoins que je fasse tout ce qu'il veut.

STROBILE

Je vous assure que nous sommes en un temps où il se trouve peu de foi.
On écrit des minutes, on appelle douze témoins, celui qui passe l'acte
marque le temps et le lieu ; toutefois, il se trouve un Avocat qui nie for-
tement qu'il se soit rien passé.

1145

LYCONIDE

Dépêche-toi donc de me satisfaire ?

STROBILE

Voilà un caillou qui vous pourrait blesser.

1150

LYCONIDE

Si je te trompe à dessein que Jupiter en colère me chasse de la compagnie des gens de bien, sauf le droit de la ville et de la forteresse, comme je jette cette pierre. En ai-je assez fait pour toi ?

STROBILE

Assez. Je m'en vais donc pour vous apporter le trésor dont il est question.

1155

LYCONIDE

Va aussi légèrement que si tu étais porté par le cheval Pégase, et retourne avec la même diligence.

SCÈNE III

Lyconide, Strobile, Mégadore, Eunomie, Euclio. (supposée.)

LYCONIDE

Un serviteur trop long à faire les commandements de son maître, et qui veut être plus habile que lui, est une chose fâcheuse à un honnête homme. Que Strobile affranchi s'en aille faire pendre, pourvu qu'il m'apporte présentement la marmite pleine de fin or ; afin que je retire du deuil à la joie Euclio mon beau-père, et que je me concilie sa fille nouvellement accouchée de mon fait. Mais voici Strobile qui retourne chargé. Je crois qu'il apporte la Marmite : et certainement c'est elle-même qu'il porte entre ses bras.

1160

1165

STROBILE

Lyconide, je vous apporte ce que j'ai trouvé, et que je vous ai promis, la Marmite de quatre livres pleine d'or, ai-je été paresseux ?

LYCONIDE

Ô Dieux immortels ! Qu'est-ce que je vois et que je tiens entre les mains ? Elle contient trois et quatre fois plus de six cent pièces d'or de la monnaie de Philippes. Mais sans différer davantage, appelons notre beau-père, ô Euclio, Euclio. 1170

MEGADORE

Euclio, Euclio.

EUCLION

Qu'y a-t-il ?

LYCONIDE

Descendez ici : car les Dieux ont soin de vous. Nous avons la marmite d'or ; 1175

EUCLION

L'avez-vous ? Ou si vous me jouez encore ?

LYCONIDE

Nous l'avons. Accourez ici présentement si vous pouvez.

EUNOMIA

Ô grand Jupiter ! Ô Dieu familial ! Reine Junon, et notre trésorier Alcide, enfin vous avez eu pitié du pauvre vieillard ! Ho, ho, ma chère Marmite, avec quelle joie est-ce que t'embrasse ton vieux ami, et qu'il te donne de doux baisers ! Je ne me saurais assouvir de te caresser avec mille embrassements. Ô mon espérance, ô mon coeur, tu secoues la poussière de mon deuil. 1180

LYCONIDE

J'ai toujours cru que c'était un grand mal aux enfants, aux hommes, et
aux vieillards de n'avoir point d'argent. L'indigence contraint les en- 1185
fants de se prostituer, les hommes de se dérober, les vieillards de men-
dier : mais c'est beaucoup pis, à ce que je vois maintenant, d'en avoir
plus qu'il ne nous en faut pour le nécessaire. Hélas combien de misères
a-t-il souffertes pour sa marmite qu'il croyait avoir perdue ? 1190

EUCLION

À qui rendrai-je grâces de cette jouissance. Sera-ce aux Dieux qui re-
gardent d'un oeil favorable les gens de bien ? Ou sera-ce aux amis et
aux honnêtes gens ? Ou bien aux uns et aux autres ? Certes il vaut
mieux que ce soit aux uns et aux autres. Premièrement à vous, Lyco-
nide, l'origine et l'auteur d'un si grand bien ; je vous donne de très bon 1195
coeur la marmite pleine d'or : recevez-là de même. Je désire qu'elle soit
à vous avec ma fille, en présence de Mégadore et de la bonne Eunomie
sa soeur.

LYCONIDE

Je vous en remercie, et je vous en reste infiniment obligé, Seigneur Eu-
clio, parce que vous en êtes digne, ayant souhaité si longtemps avec 1200
passion que vous fussiez mon beau-père.

EUCLION

Je tiendrai que vous me donnerez assez de reconnaissances, si vous avez
agréable ce don de notre part avec vous-mêmes qui sommes entière-
ment acquis à votre service.

LYCONIDE

Je le reçois, et je ne veux point habiter d'autre logis que celui d'Euclio. 1205

STROBILE

Pour ce qui reste, Monsieur, souvenez-vous, s'il vous plaît de ma liberté.

LYCONIDE

Tu m'en donnes un bon avis, Strobile, sois libre, parce que tu l'as bien mérité, et fais préparer dans la maison, le soupé dont les apprêts avaient été interrompus.

STROBILE

Messieurs, l'avare Euclio a changé son naturel. Il est devenu libéral en un moment. Usez comme lui d'une pareille libéralité : et si cette Comédie, vous a plu, frappez des mains, pour nous le faire connaître, afin que nous n'en puissions plus douter. ¹²¹⁰